

La Querelle des Universaux

Yann Lebatard

15 août 2025

Table des matières

Introduction	1
Présentation de l'objet de la querelle	1
La position de Platon	2
La position de Guillaume d'Ockham	2
La position d'Aristote	3
Les dangers d'un certain idéalisme	4
Les dangers du nominalisme	5
Le pire des dangers	5

Introduction

La *querelle des universaux* est une querelle importante pour comprendre les enjeux de certains choix philosophiques. La présentation que [Peter Kreeft](#) en fait dans *Socratic Logic* est l'une des plus claires que j'ai jusqu'ici trouvée. C'est pourquoi je prends le temps de vous présenter la synthèse faite par [Peter Kreeft](#) en traduisant librement ce qu'il dit. Bien comprendre les différentes positions possibles dans cette querelle, vous permettra de mieux comprendre les conséquences concrètes qui peuvent naître des différentes positions et ainsi de mieux vous repérer dans les différents courants philosophiques actuels.

Présentation de l'objet de la querelle

Le fait que la plupart des *termes* soient universels, c'est-à-dire qu'ils peuvent être utilisés pour de nombreuses choses individuelles différentes, à donner naissance au problème qui est devenu célèbre dans l'histoire de la philosophie sous le titre de *la querelle des universaux* (ou *problème des universaux*). Le premier à l'avoir développée, c'est le logicien néoplatonicien [Porphyre](#), d'origine phénicienne (il est né à Tyr situé dans l'actuel Liban, en 234 et est mort en 305). Cette querelle apparaît quand nous nous posons cette question : Qu'est-ce qu'il y a dans la réalité qui correspond aux termes universels que nous utilisons ? Par exemple, qu'est-ce qui correspond aux termes abstraits *beauté* ou *humanité* dans la réalité ?

Il est clair que les termes concrets et particuliers comme *Socrate* ou *la lune* correspondent à des

entités individuelles concrètes qui existent dans un espace et un temps particuliers. Mais où et quand pouvons-nous trouver *la beauté* ou *l'humanité en général* de manière distincte de cette belle chose ou de cet être humain ?

Nous avons dit que les termes expriment des concepts (ce sont les produits mentaux de nos actes mentaux), ces concepts sont universels, et les concepts correspondent aux essences ou aux natures des choses. Est-ce que ces essences, ces natures, sont universelles comme les concepts que nous avons d'elles ?

Si les natures ne sont pas universelles alors il semblerait que nos concepts que nous avons d'elles ne correspondent plus vraiment à leur réalité. Et alors, les concepts déformeraient plutôt que révéleraient la vraie nature des choses.

On peut le dire autrement. Est-ce que les universaux sont des choses réelles ? Est-ce que la beauté est aussi réelle que le sont les choses belles ? Est-ce que *l'humanité, la nature humaine, l'espèce humaine, existe* en plus des 8 milliards d'êtres humains qui **possèdent** la même nature humaine essentielle ?

La position de Platon

Platon **pensait que oui**. Il appelait ces universaux des **Formes** ou des **Idées**, non pas des idées *dans* nos esprits, mais des Idées *à l'extérieur* de nos esprits, *des vérités objectives*. Non pas des pensées, mais *des objets* de nos pensées. Il croyait qu'il y avait *deux sortes de réalité, deux mondes* : un monde de choses concrètes, individuelles et matérielles situées dans un temps et un espace que nous connaissons par nos sens corporels, et *un autre monde* de **Formes**, d'**Idées** universelles et immatérielles que nous connaissons par *notre esprit* grâce à *nos concepts*.

La *théorie des deux mondes* semble assez fantastique pour le sens commun et ressemble à un exemple de ce que le philosophe Alfred North Whitehead appelle « *l'erreur de la concrétude mal placée* » ou « *l'erreur de la réification mal placée* ». Cette erreur correspond selon lui à traiter *un aspect abstrait* d'une chose (sa nature essentielle par exemple) comme si elle était *une autre chose concrète*. Cette théorie de Platon est parfois appelée **Réalisme extrême** à cause du fait qu'elle proclame que les universaux sont extrêmement réels, car ils ne sont pas seulement aussi réels que les choses individuelles, ils sont plus réels qu'elles car ils sont indépendants du temps, ils sont immortels et permanents. Un beau visage change avec le temps, mais la beauté reste la beauté. En France, il est plus fréquent de parler de **l'Idéalisme de Platon** que de son **Réalisme extrême**, mais cette deuxième appellation est utile à retenir.

La position de Guillaume d'Ockham

La théorie qui s'oppose complètement à celle de Platon est appelé **le Nominalisme**. Le philosophe Guillaume d'Ockham, philosophe du XIV^{ème} siècle est la plupart du temps désigné comme étant l'inventeur de *cette théorie philosophique*. Les philosophies modernes comme *l'Empirisme, le Pragmatisme, le Marxisme, le Positivisme*, l'ont soutenue et l'ont rendue populaire. Le **Nominalisme** déclare que les

universaux ne sont que des noms (*nomini* en latin, d'où *nominalisme*) que nous utilisons comme raccourcis ou comme abréviations. Au lieu de donner à chaque arbre un nom différent et individuel (un nom propre), nous groupons ensemble pour nous faciliter la vie sous la forme d'un nom vague « arbre », toutes les choses qui se ressemblent d'une certaine manière (par exemple, elles ont en commun d'avoir un tronc et des feuilles ainsi que des racines). Mais en réalité, tous les arbres sont différents, ils ne sont pas les mêmes. Il n'y a pas d'universel, d'un en plusieurs, mais seulement plusieurs individus.

Le nominalisme semble logiquement auto-contradictoire, car si tous les arbres sont différents, comment peut-il être vrai de les appeler des arbres ? La phrase-même qui dit que tous les arbres ne sont pas les mêmes, présuppose qu'ils le sont sinon nous ne serions même pas capables de la comprendre. Si les universaux sont seulement nos noms pour les individus qui se ressemblent les uns les autres d'une certaine manière, cette « *certaine manière* » doit être *réellement universelle* (par exemple avoir un tronc, avoir des racines, avoir des feuilles) sinon nous ne pourrions pas repérer cette certaine manière en commun. Ainsi nous avons éliminé un universel, *arbre*, seulement en faisant appel à 3 autres universaux (tronc, racine, feuille). *Quelque chose* dans les arbres doit justifier l'utilisation d'un universel comme *arbre*. Qu'est-ce que c'est ? Est-ce une *ressemblance*, une *similitude* ? Mais ils doivent se ressembler les uns les autres en *quelque chose*, non ? Qu'est-ce que cela pourrait être si ce n'est pas leur nature, leur essence, leur essence arborée (*treeness* en anglais), ce que les arbres sont réellement ?

La position d'Aristote

Nous allons trouver chez *Aristote* une position intermédiaire, un *juste milieu* entre ces deux extrêmes représentés par l'**Idéalisme** ou le **Réalisme extrême** de *Platon* et le **Nominalisme** de *Guillaume d'Ockham*. Sa pensée s'accorde d'ailleurs mieux avec le sens commun. Cette position aristotélicienne est aussi défendue par le philosophe persan *Avicenne* et par le philosophe chrétien *Thomas d'Aquin* au Moyen Âge. On appelle cette position philosophique **le Réalisme modéré**.

Le réalisme modéré soutient que les essences sont *objectivement réelles* (contrairement au nominalisme) mais ne sont pas *des choses réelles* (contrairement au réalisme extrême de Platon). Elles sont *les formes* ou *les natures essentielles* des choses. *Les formes* existent dans le monde seulement **dans les choses individuelles matérielles** mais elles existent aussi **dans nos esprits** sous la forme de *nos concepts* quand notre esprit *les abstrait* des choses réelles. C'est *la même nature* (par exemple l'humanité) qui existe dans *deux* états : *un état matériel* dans les choses matérielles, *un état spirituel* dans notre esprit. Autrement nos concepts ne correspondraient pas au réel, ils ne seraient pas des concepts de la chose visée, de ce qu'est la réalité dans les choses. Une forme universelle comme l'humanité, existe dans le monde seulement *individuellement*, mais la même forme existe dans notre esprit *universellement*, grâce à *l'acte d'abstraction* réalisé par notre esprit à partir des choses réelles individuelles.

Donc *Aristote* aurait répondu aux *nominalistes* qu'ils ont raison de dire que l'universalité n'existe que dans notre esprit non dans les choses concrètes (qui sont toujours individuelles) mais qu'ils ont tort de

dire qu'il n'y a rien dans la réalité qui est l'objet de nos concepts universels. Et il répondait à **Platon** que *le Réalisme extrême* a raison d'affirmer que les universaux sont objectivement réels et qu'ils ne sont pas seulement des noms, mais qu'il a tort de penser que ce sont *des substances*. En effet, le terme aristotélien pour désigner les choses concrètes individuelles est le terme de *substance*. *Les universaux* pour **Aristote** sont **les formes** des *substances* (l'humanité des humains, la nature arborée des arbres, la beauté des choses belles). Certaines formes sont *essentiels* (comme l'humanité pour les êtres humains) car les choses ne peuvent pas rester elles-mêmes si elles ne les possèdent pas, et d'autres sont *accidentelles* (comme la blondeur d'une personne) car elles peuvent rester elles-mêmes sans les posséder (un blond reste un humain même s'il perd ses cheveux ou si ses cheveux blanchissent). Le rouge de la tomate n'est pas essentiel mais accidentel car une tomate reste une tomate même si elle est verte.

Les dangers d'un certain idéalisme

Cette querelle logique apparemment très technique, très abstraite, possède de nombreuses conséquences pratiques. Si les universaux sont plus réels que les individus, alors les individus, et les individus humains particulièrement, sont moins importants que l'humanité. Il est alors possible de *sacrifier des individus* humains pour *des prétendus principes d'humanité*. Cette manière de pensée est la matrice de *nombreux totalitarismes*. Et si les choses individuelles sont moins réelles que les universaux, alors les sens ne nous révèlent rien de véritablement important, et seulement les rares *cerveaux* pouvant penser de manière abstraite avec facilité sont de vrais sages. Vous reconnaissez-là tous les *idéologues* qui sont à la fois prêt à *sacrifier des personnes* pour *leur idéologie* et qui se croient investis d'une *mission réservée à une élite à laquelle ils appartiennent*.

Le prototype français qui servira de modèle au futurs totalitaires du XXème siècle n'est autre que **Lazare Carnot** le réel organisateur et le réel planificateur de *la terreur de 1793*, dont la réputation a été malheureusement préservée en utilisant **Robespierre** comme bouc émissaire (qui a plus eu le rôle d'un orateur que d'un organisateur). Et, comme **Lazare Carnot** est aussi l'un des pères fondateurs de la célèbre **École Polytechnique**, cela ferait désordre pour les républicains grand admirateurs de *Carnot* de rappeler à la mémoire des citoyens français le côté sombre du personnage. Il est donc de bon ton de taire ses atrocités, et de n'applaudir que ses réalisations. Mais la triste réalité, c'est que *Lazare Carnot* voyaient les hommes et les femmes comme des chiffres, et que le meilleur calcul pour sauver l'humanité consistait selon lui à supprimer tous ceux et celles qui pouvaient porter atteintes à ses projets, à commencer par les femmes et les enfants. Les femmes parce qu'elles auraient pu donner naissance à de futurs rebelles, les enfants car si on tuait leurs mamans ils risquaient plus tard d'organiser une rébellion vengeresse vis-à-vis des meurtriers. C'est donc « *par principe d'humanité* » qu'il ordonna l'exécution des femmes et des enfants de Vendée. Et par précaution, pour que la mémoire de la République ne se souvienne pas de ces atrocités, on fera brûler aussi les actes de naissances et les actes de baptêmes, comme ça il ne restera aucune trace de ces méfaits puisqu'il deviendra impossible de compter le nombre de morts ne sachant pas quel était le nombre des vivants.

Les dangers du nominalisme

D'un autre côté, si les universaux ne sont pas réels du tout, nous avons la conséquence encore plus radicale du *scepticisme* : *la réalité est un chaos inconnaissable*, ce que nous osons *appeler des vérités universelles* ne sont que *des choses subjectives* et *inventées* par les hommes. Il n'y a ni principes universels pour la science ni principes universels pour l'éthique et la morale. Il n'y a que des choses relatives à ce qu'imaginent les hommes. Vous reconnaissez là les sources du *relativisme morale*. Or, comme je le dis souvent, si *tout est relatif* et fonction de ce qu'*imaginent les hommes*, alors ceux qui seront assez forts pour imposer leur imagination aux autres l'emporteront. *Le relativisme moral* n'est en définitif rien d'autre que *la loi du plus fort travestie*. Soit *le plus fort impose* ce qu'il imagine *par la force brute*, soit il *l'impose* par *la ruse et la fabrique du consentement*. Et on voudrait nous faire croire **au nom de la tolérance** que *le relativisme moral* serait *un progrès* pour l'humanité? Il est difficile de faire pire mensonge que cela!

On utilise une *vertu noble*, **la tolérance**, pour masquer des *intentions perverses* : on *déguise la volonté d'imposer le pouvoir d'un groupe* en *ouverture d'esprit* ! Et nombreux sont ceux qui se laissent séduire par ce mensonge.

Le pire des dangers

Le pire des dangers serait *une forme d'idéalisme* qui voudrait imposer *par principe d'humanité son nominalisme*. Les individus seraient là aussi sacrificables pour le plus grand bien de *l'humanité*. Seulement, cette *humanité* ne serait plus *l'humanité réelle* mais *l'humanité imaginée par un groupe de puissants*, une nouvelle définition de l'humanité : *une humanité fabriquée, une humanité 2.0*. Évidemment *ce type d'idéalisme nominaliste* ne se présentera pas en s'affichant comme tel dans un premier temps, il se présentera sous la forme d'un *progrès* et d'une *ouverture à la différence*. Ce n'est que lorsque son pouvoir sera devenu suffisamment écrasant qu'il révélera sa finalité.